

**PASTORALE DES FUNÉRAILLES (PF) : DE NOUVEAU DÉFIS
PROJET DE DÉROULEMENT**

1	LUNDI 19 NOVEMBRE
	ENJEUX DE LA PASTORALE DES FUNÉRAILLES (PF) LA LITURGIE D'ACCUEIL
Doc. 1	Importance de la PF : un lieu carrefour – pages 2 à 6
Doc. 2	Importance des rites et des symboles – pages 7-8
Doc. 3	Les divers lieux et étapes de l'accompagnement rituel. Déroulement de toute célébration – page 9
Doc. 4	La liturgie d'accueil : points d'attention – pages 10 à 12
Doc. 5	La visite des proches et le dialogue avec la famille : points d'attention – pages 13 à 16
Exercice	Préparer une liturgie d'accueil (obsèques / veillée) – page 17
2	LUNDI 26 NOVEMBRE
	PLACE DES LAÏCS EN PF LITURGIE DE LA PAROLE, PRIÈRE ET DERNIER ADIEU
Doc. 6	Place des laïcs dans la pastorale et la liturgie des funérailles – pages 18 à 21
Doc. 7	La liturgie de la Parole : points d'attention – pages 22 à 24
Doc. 8	Les prières (bénédictio, pardon, demandes, action de grâce) et le dernier adieu : points d'attention – pages 25-26
Doc. 9	L'accompagnement rituel lors de l'incinération (dépôt de l'urne) – pages 27 à 29
Doc. 10	Les chants lors des funérailles – page 30
Doc. 11	Bibliographie pour la PF – pages 31-32
Exercice	Préparer les prières et le dernier adieu (obsèques / veillée) – page 17
3	LUNDI 17 DÉCEMBRE
	LES VEILLÉES FUNÈBRES CÉLÉBRATION POUR DES CIRCONSTANCES PARTICULIÈRES
Doc. 12	Les veillées de prière : importance, éléments, points d'attention pour la mise en œuvre – pages 33 à 38
Doc. 13	Bibliographie pour les veillées funèbres – pages 39-40
Doc. 14	Célébrations et veillées pour des circonstances particulières (mort brutale, suicide, mort d'un enfant...) – pages 41 à 45
Doc. 15	Proposition d'une célébration pour un bébé mort-né ou en cas de fausse-couche – pages 46 à 49
Exercice	Préparer le déroulement d'une veillée – page 17

LA PASTORALE DES FUNÉRAILLES : UN LIEU CARREFOUR

1. ÉTAT DES LIEUX : UNE PERCEPTION DE LA MORT EN MUTATION (REGARD SOCIOLOGIQUE)

La mort est un « phénomène vivant » qui évolue.

1.1 LA MORT OCCULTÉE

Depuis la Deuxième Guerre Mondiale, fait massif : repli de la mort **dans la sphère privée**, désocialisation du moment ultime, avec la disparition de la veillée à la maison, la discrétion des convois funéraires (pas partout), la suppression des habits de deuil, ...

Causes débusquées par les sociologues, dès les années 1970 : urbanisation, dispersion des membres des familles, exigences de productivité empêchant de se consacrer aux « tâches sociales », médicalisation de la mort, éclatement de l'espace de la mort (hôpital, domicile, centre funéraire, lieu de célébration, de crémation, d'inhumation, de dispersion des cendres).

La majorité des décès ont lieu **à l'hôpital**, loin de l'entourage. Toutes les conditions sont réunies pour que la mort soit partagée le moins possible par les vivants. L'agonisant est vu comme une charge et un intrus pour notre société marchande. Il meurt à la sauvette, sans s'y être préparé, à l'insu des autres qui ignorent parfois son état, sans que l'imminence du décès ait toujours été annoncée. Tout se passe « comme si la mort n'existait pas »¹.

1.2 RETOUR DE LA MORT DANS LE DISCOURS SOCIAL

Pourtant cette occultation a été ébranlée dès les années 1980, notamment à **cause du SIDA** : prise de conscience plus vive que la mort touche aussi des gens en pleine force de l'âge. Livres, films : nouveau face-à-face avec la « Faucheuse ».

Développement dans les années 1980 – 1990 des **unités de soins palliatifs**. Retour de la parole sur la mort, auprès du malade, de son entourage, du personnel (cf. les ouvrages du psychiatre Michel Hanus²). « *Recul du tabou de la mort comme résultat de l'antinomie croissante entre le refoulement collectif et la réalité criante de vies condamnées à une fin prématurée* »³.

1.3 PROCESSUS D' « INTIMISATION DE LA MORT »

Accent fort mis sur les capacités de l'individu de trouver en lui-même des ressources pour **assumer en « je » libre** toutes les étapes du deuil. Chaque individu veut « choisir sa mort ».

Augmentation par exemple des contrats « prévoyance obsèques ».

¹ Louis-Vincent THOMAS, anthropologue, *La mort* (Que sais-je ?), PUF, Paris 1998, p. 69.

² Michel HANUS, *La mort aujourd'hui*, Frison-Roche, Paris 2000.

³ Christian DE COCQUERAY, dans : Marie-Frédérique BACQUÉ (dir.), *Mourir aujourd'hui. Les nouveaux rites funéraires*, Odile Jacob, Paris 1997.

Revendication du **droit à « mourir dans la dignité »** et à assister au suicide (Associations *Exit* et *Dignitas*).

Hausse continue du **choix de la crémation** pour des raisons souvent « hygiéniques », selon une vision mystico-panthéiste (dispersion des cendres dans le grand tout cosmique (mer, terre...) avec l'urne emportée chez soi → privatisation de la mort, propriété privée, alors que le cimetière est un espace public.

1.4 **TENSION ENTRE LES FONCTIONS INTIME ET SOCIALE DES RITES**

Demandes de **personnalisation** des funérailles, à bien des égards heureuses et légitimes.

Évolution de la **mission des entreprises de pompes funèbres**, dont certaines proposent aussi des cérémonies rituelles profanes dans l'espace neutre d'un salon funéraire.

Apparition sur le « marché » de « **célebrants** », aménageant des « funérailles civiles ou profanes » au gré du défunt et des familles.

Risques d'ambiguïtés

À trop vouloir insister sur la personnalisation, on perd une dimension essentielle des funérailles communautaires : la visée du **message « universaliste = catholique »**. Au-delà du drame singulier, l'Église s'adresse à une communauté de croyants. L'objectivité des rites valables pour tous décentre la famille endeuillée de sa douleur et l'ouvre à un chemin de deuil.⁴

Nombreuses demandes de funérailles dans **l'intimité** : « pour ne pas déranger », raisons financières, morts « honteuses », tensions entre les proches...

De plus fréquentes requêtes **très particularisées**, souvent non-réalisables, qui mettent dans l'embarras et les proches et les responsables des paroisses (horaires, lieux, musiques non-liturgiques et textes non-bibliques, gestes et démarches « New Age », ...).

Les rites **à la croisée** (tension) entre leur rôle de support de la sociabilisation de la mort (dimension sociale et ecclésiale) et de lieu où s'exprime une histoire singulière (sphère intime). Toute notre société en quête d'une autre relation à la mort aujourd'hui !

⁴ Cf. Jean-Hugues DÉCHAUX, *Le souvenir des morts*, PUF, Paris 1997.

2. PASTORALE DES FUNÉRAILLES, PROPOSITION DE LA FOI ET DE L'ÉVANGILE ET PASTORALE D'ENGENDREMENT DANS LE CONTEXTE CULTUREL D'AUJOURD'HUI

2.1 DE MULTIPLES PROVOCATIONS

Expansion prodigieuse d'autres croyances concernant l'après-mort :

- soit la négation de tout au-delà ;
- soit la **réincarnation** (dans une version occidentale de « nouvelle chance donnée », fort éloignée de la conception orientale du « cycle des réincarnations » dont il s'agit à tout prix de s'extraire) ;
- pratiques de type « spiritisme ou communication avec les défunts ».

Autant de provocations au **renouvellement de l'évangélisation** dans le domaine des funérailles.

2.2 UN LIEU CARREFOUR D'HUMANITÉ ET DE PLUSIEURS DIMENSIONS INTERDÉPENDANTES UNE PASTORALE D'UNE IMPORTANCE CRUCIALE

Moment de vérité

Devant la mort, tous les hommes sont égaux. « *Tous ont droit à être encensés* » (Guy Gilbert). Il n'y a plus de riches ou de pauvres, de puissants ou de petits. Chacun est renvoyé au **mystère de sa propre mortalité** et fragilité : « Qui suis-je ? Que fais-je de ma vie ? Où irai-je ? »

Lieu de sentiments et d'émotions authentiques

Gens émus et bouleversés par la disparition de l'un des leurs et par le non-sens de la mort. Les masques superficiels tombent ! Qualité d'écoute, silence des assemblées (parfois même pesant), ce qui n'est pas toujours le cas lors de mariages ou de baptêmes...

Rencontre de tout l'entourage de la personne endeuillée :

- de toutes les générations (cf. témoignages des petits-enfants pour leurs grands-parents),
- de toutes conditions sociales,
- de toutes sortes de convictions.

Possibilité d'avoir avec eux un dialogue sur un terrain commun qui les touche : leur proche, son histoire et leurs liens avec eux. Occasion d'une **pastorale intergénérationnelle**.

Il y a peu de célébrations qui rassemblent autant de monde et autant « le tout-venant », les croyants distancés de l'Église et les non-croyants, constituant souvent le gros de l'assemblée.

Les funérailles très en prise avec la réalité concrète dans sa multiplicité :

- au cœur de drames et de situations de tensions extrêmes;
- **moments « récapitulateurs »** de relecture de la vie d'une personne, voire d'un groupe, quartier, association, où se disent des paroles et se posent des gestes tus ou retenus sinon.

2.3 PASTORALE DES FUNÉRAILLES ET PROPOSITION DE L'ÉVANGILE

La pastorale des funérailles comporte à la fois :

- 1) l'accompagnement **fraternel du mourant** dans son dernier passage, et sa recommandation au Père ;
- 2) l'**accueil de la famille** éprouvée et de tout le groupe social entourant le défunt, et leur accompagnement dans la durée après les obsèques ;
- 3) le **témoignage de la foi** en Jésus-Christ mort et ressuscité, en une liturgie qui « parle » aux hommes d'aujourd'hui.

Lieu d'espérance où « passer » l'Évangile

Comment annoncer une parole de vie qui « sonne juste » et rejoigne les gens au plus profond d'eux-mêmes ? Quelle Bonne Nouvelle allons-nous proclamer à ces « plus pauvres » et ces « plus éloignés » que sont les gens touchés par un deuil ?

Croire en la grâce, en l'Esprit, en la **puissance des symboles**, vu que l'émotion de beaucoup de personnes présentes est réelle ! Et témoigner du visage d'un Dieu Miséricorde qui, en son Fils, par le mystère pascal, partage nos peines et nos souffrances !

Toute la communauté est concernée

C'est toute la communauté locale - laïcs, religieux, diacres, prêtres - qui doit se sentir responsable de l'accompagnement des familles en deuil. La prise en charge de certains moments et éléments de cet accompagnement (avant et après le décès) et des célébrations par des membres **d'équipes d'accompagnement des funérailles et des personnes endeuillées**, (EAF) au nom de leur sacerdoce baptismal, s'inscrit dans le cadre de cette **tâche communautaire globale**.

3. ENJEUX DE LA PASTORALE DES FUNÉRAILLES⁵

- 3.1 **Offrir une présence** (« être avec, être vrai »): Ce que nos contemporains apprécient d'abord de la part des chrétiens, c'est la qualité d'une présence humaine chaleureuse qui soit attentive, « avec une sympathie pleine de sollicitude, à la douleur des proches » et soit source de réconfort.⁶ A l'image des **rencontres du Christ**, présenter le visage d'une Église sensible aux humbles réalités humaines, dont nous annonçons qu'elles sont le lieu de la rencontre de Dieu.
- 3.2 **Accueillir la diversité des situations et des modes de références des demandeurs** : Pour les uns, l'Église est un groupe de référence (lointaine), pour d'autres une bouée de sauvetage passagère, pour d'autres un groupe d'appartenance.

Importance de « tenir compte des non-catholiques, des catholiques qui n'assistent jamais ou presque jamais à l'eucharistie, ou même des catholiques qui semblent avoir perdu la foi »⁷.

⁵ Cf. CNPL, *Pastorale des funérailles*, Guides célébrer, Cerf, Paris, 2003, pp. 22-25.

⁶ *Nouveau Rituel des funérailles*, T. I, *La célébration des obsèques*, Desclée / Mame, Paris, 1972, *Notes doctrinales et pastorales*, n. 10.

⁷ *Ibid.*

- 3.3 **Assumer le défi du décalage** entre la demande du rite et le contenu du message de foi. Le rite est fréquemment demandé en dehors de la foi en la résurrection et en l'au-delà.
- 3.4 Favoriser une **compréhension chrétienne de la mort** et **oser témoigner** de la foi en la vie éternelle (en guise de « première annonce kérygmatisée » ou d'approfondissement de la foi) :
- créés à l'image de Dieu, nous devenons des **créatures nouvelles** par la révélation de la mort et résurrection du Christ à laquelle nous sommes associés ;
 - un **sens du corps** devenu par le baptême temple du Saint Esprit et promis à la résurrection de tout l'être (de la chair) ;
 - un **respect du cadavre** en toutes circonstances (dans les lieux hospitaliers et funéraires) ;
 - la **dignité de la sépulture** par l'inhumation (qui reste privilégiée pour l'Église en évocation de l'ensevelissement du Christ) ou la déposition des cendres dans un lieu définitif ;
 - la **mémoire liturgique** des morts en communauté, chacun ayant son nom inscrit dans le cœur de Dieu (Ph 4,3 ; Ap 3,5).
- 3.5 **Pastorale de dialogue, de proposition et d'engendrement réciproque** : Attitude faite d'hospitalité dialoguante qui permet l'adaptation à la parole d'autrui et la proposition d'une parole d'espérance enracinée dans le vécu concret des personnes qui vivent le deuil : *« En célébrant les obsèques de leurs frères, les chrétiens affirment leur espérance de la vie éternelle, sans négliger, pour autant, la mentalité et les réactions de leur époque et de leur pays au sujet des défunts »* (Notes doctrinales et pastorales, n. 4).
- 3.6 **Être attentif aux « surprises de l'Esprit »** : comme agents pastoraux, nous sommes nous-mêmes touchés, bouleversés, ré-engendrés à la foi par des personnes endeuillées ou par leur témoignage à propos du défunt.

IMPORTANCE DES RITES ET RITUELS EN PASTORALE DES FUNÉRAILLES

1. DES RITES INDISPENSABLES AUX PLANS HUMAIN, PSYCHOLOGIQUE ET SPIRITUEL

Tous les psychologues et thanatologues (Bernard Crettaz) **le disent**, de Rosette Poletti (infirmière, pédagogue et psychothérapeute), à André Zermatten (psychologue pour enfants à Sion), en passant par Christiane Treyer (infirmière communautaire et formatrice, qui anime notamment des journées de formation pour les membres de groupes d'accompagnement des familles après un deuil des paroisses), **les rites funéraires sont indispensables dans le processus de deuil.**

1.1 POUR PASSER PETIT À PETIT DE LA PHASE

- du « choc initial »,
- du « déni » (« non, il n'est pas mort, ce n'est pas vrai ! »),

à travers celles

- de la « colère », de la protestation et de la révolte,
- de la peur de voir la vie s'effondrer,
- de la tristesse et de la « dépression » (la souffrance propre du deuil),
- du marchandage (aller-et-retour entre la séparation et l'attachement : combinaisons imaginées pour faire revenir l'être aimé),

jusqu'à celles

- de la pleine conscience de la perte,
- de l'acceptation et du pardon, permettant de nouvelles attaches,
- enfin du retour à la joie en découvrant un sens à la perte,

1.2 Les gestes posés, les symboles utilisés, les paroles prononcées lors des différents rites funéraires (visite au domicile de la famille, veillée au centre funéraire, à l'église, temps de prière devant le cercueil, ensevelissement, célébration au cimetière, mise en terre, et même repas communautaire, messe de 7^{ème}, de 30^{ème}, messes anniversaires, visite au cimetière à la Toussaint, contacts 1/2/3 mois après, message un an après...), à condition qu'ils soient **habités par une présence chaleureuse** et une authentique compassion, sont nécessaires : c'est un des principaux moyens pour parvenir à une **prise de conscience**, parfois difficile et douloureuse, mais absolument requise de la perte de l'être cher.

1.3 Les rites permettent l'**expression des sentiments**, des émotions liés à la rupture provoquée par la mort. Il est si important à ces moments-là de pleurer, de pouvoir pleurer, d'oser pleurer, pour que sorte la douleur, à l'exemple de Jésus lui-même qui n'a pas eu honte de pleurer son ami Lazare.

1.4 Ils donnent également l'occasion aux **proches** de parler de leur disparu, de se rapprocher les uns les autres, de partager leur peine avec les amis du défunt, de se sentir soutenus et épaulés par tout un réseau de personnes.

1.5 Ils peuvent aussi **soulager la culpabilité** des proches.

1.6 Ils offrent aussi la possibilité pour la **communauté**, qu'elle soit sociale ou paroissiale, d'exprimer sa solidarité, de manifester toutes les attaches que le défunt a vécues durant son existence : combien de gens souffrent, des années durant, de ne pas avoir pu dire adieu à un ami, de ne pas avoir pu prendre congé de lui. Lors d'un enterrement communautaire, c'est

toute la paroisse qui dit « à-dieu » à un de ses membres, et qui le recommande à la tendresse du Seigneur.

- 1.7 Ils sécurisent, car ils manifestent notre **appartenance à un groupe** social, ils nous renvoient à une communauté, à une culture, à une conscience collective. Combien de gens, sur la « ligne du cœur » à la RSR, affirment : « ça fait du bien d'entendre d'autres personnes vivre la même chose ». Ils favorisent le processus de réintégration des endeuillés dans la communauté.
- 1.8 Ils assurent une fonction psychologique de sécurité et de **reconnaissance**. Souvent les proches du défunt me disent : « Mais que ça nous a fait chaud au cœur de voir tant de monde. Notre papa était si connu et aimé que cela ! On ne le savait pas ! » Ou : « On ne pensait pas avoir autant d'amis. Quand on perd un fils, ça soutient drôlement d'avoir du monde autour de soi ».
- 1.9 **Pour chaque participant** à un ensevelissement ou à une visite funéraire, c'est l'occasion enfin de prendre conscience de sa propre mort, d'apprendre à l'appivoiser, de réfléchir à ses limites, de se mettre à l'écoute du Dieu de vie, et de participer au mystère de la Pâque du Christ, mort et ressuscité pour nous. Dans un enterrement, nous proclamons le cœur de notre foi chrétienne : « *Si le Christ n'est pas ressuscité des morts, et si les morts ne ressuscitent pas, nous sommes les plus malheureux des hommes* », dit Paul dans sa première épître aux Corinthiens (chapitre 15).
- 1.10 C'est pour cette raison d'ailleurs que nous regrettons la multiplication des ensevelissements dans « la plus stricte », j'allais dire « **la plus triste intimité** », et que dans beaucoup de secteurs on célèbre toutes les funérailles dans l'église paroissiale (et non dans les homes, les chapelles des hôpitaux ou des cliniques → y allumer une bougie avec la photo du défunt → y célébrer la messe quelques temps après)
- afin de rendre les mêmes « honneurs » à tous, y compris aux personnes isolées ou moins enracinées chez nous ;
 - afin d'éviter de créer des funérailles « à deux vitesses », grande église pour les uns et chapelle pour les autres ;
 - et de manifester ainsi l'appartenance du défunt à une communauté de foi et d'espérance où chacun, quelles que soient sa situation sociale ou financière (les prestations à l'église sont gratuites) ou les circonstances de sa mort (suicides, cas tragiques), est honoré et aimé sans discrimination.

2. CÉLÉBRATION EN L'ABSENCE DU CORPS (DON À LA SCIENCE, CATASTROPHE)

- Deuil encore plus difficile à faire, surtout si l'absence du corps est non-volontaire : importance d'autant plus grande des gestes, paroles et symboles (Exemple : veillée de prière pour un jeune couple abîmé en mer avec l'avion de Swissair).
- Évoquer le défunt en exposant une photo de lui, un objet qui lui était cher.
- Célébration « normale », sans aspersion ni encensement. Exemple de symboles : grande croix pour le Christ, petites croix pour les défunts.

3. CÉLÉBRATION EN PRÉSENCE DE L'URNE FUNÉRAIRE

- À ne pas encourager, mais possible. Pas de rite de la lumière. Faire l'encensement devant l'autel. Aspersion sur l'assemblée.⁸

⁸ SNPLS, *Célébrations pour les défunts. Guide pastoral d'accompagnement du rituel*, coll. « Guides célébrer », Paris, Cerf, p. 93.

**NOUVEAU GUIDE PASTORAL DES FUNÉRAILLES :
DANS L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE (= DEC, PARIS, 2008)
LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LES DÉFUNTS**

1. AU LIEU OÙ REPOSE LE CORPS DU DÉFUNT

- ① **Au moment de la mort** : la communauté se rend présente dans une attitude de profond respect.
- ② **Prières brèves auprès du défunt** : un chemin d'espérance s'ouvre.
- ③ **Célébrations et veillées** : dans un climat familial et recueilli, la Parole de Dieu et le souvenir du défunt invitent à se soutenir dans la prière et, déjà, à rendre grâce.
- ④ **Fermeture et départ du cercueil** : au moment douloureux où le visage du défunt disparaît, la prière avive l'espoir des retrouvailles.

Transfert au lieu de célébration des obsèques : depuis sa maison, le défunt est accompagné vers la maison de Dieu où la communauté se rassemble.

2. CÉLÉBRATION DES OBSÈQUES

- ⑤ **Le rassemblement des proches et de la communauté à l'église** : rassemblés, dans la peine et dans la foi, pour accueillir la Parole d'espérance, supplier Dieu et lui rendre grâce, avant de dire un dernier adieu au défunt.

A	Se rassembler : <ul style="list-style-type: none"> • participants de la même humanité mortelle, • en vertu du baptême qui unit les membres du peuple du Dieu vivant. 	Accueil et ouverture
B	Accueillir la Parole de Dieu et renouveler la foi des participants	Liturgie de la Parole
C	Prier Dieu : <ul style="list-style-type: none"> • en demandant son pardon pour le défunt et sa force pour les proches, • en reconnaissant l'amour manifesté en Jésus-Christ mort et ressuscité pour sauver l'humanité 	Prières et chants Action de grâce (Eucharistie)
D	Confier à Dieu le défunt dans l'espérance du salut : <ul style="list-style-type: none"> • en remettant sa vie entre les mains de Dieu, • en faisant mémoire de son baptême. 	Dernier adieu

Transfert au lieu de sépulture : aller jusqu'au bout dans la paix reçue du Christ mort et ressuscité.

3. AU LIEU DE SÉPULTURE

- ⑥ **Au lieu d'incinération** : prière durant le temps d'attente.
- ⑦ **Au cimetière** : un ultime adieu au défunt là où il repose dans l'attente de la résurrection.

POINTS D'ATTENTION POUR LA CÉLÉBRATION DES OBSÈQUES LA LITURGIE D'ACCUEIL

1. RELIRE UNE VIE POUR Y LIRE DIEU. LA LITURGIE D'ACCUEIL

Comment éviter le hiatus entre ce dont parlent les gens quand ils entrent à l'église derrière le cercueil et ce que disent les célébrants des funérailles, ce choc ou cette **succession de deux mondes** qui ne se rejoignent pas (parfois, le contraire, la célébration semble « se réduire » à l'énumération des qualités du défunt) ?

1.1 RELIER - RÉVISER - RELIRE

Parler du défunt ce n'est ni pour faire son éloge, ni pour flatter une famille, c'est pour annoncer qu'entre lui et le Christ il y avait **une Alliance**, que les deux étaient liés « à la vie à la mort » (→ religion, du latin *religare*, relier).

1.2 TOUTE VIE EST UNE HISTOIRE SAINTE

Évoquer les étapes d'une vie, c'est affirmer que, même si le défunt ne s'en est pas rendu explicitement compte, **Jésus-Christ était impliqué** dans les événements de sa vie. C'est annoncer une Bonne Nouvelle : ○ « Tout homme est une histoire sacrée ». ○ Comme Jacob après son combat (Gn 28,16) : « Cette terre était sainte, et je ne m'en étais pas rendu compte. ». ○ « Les gens ce sont les mots avec lesquels Dieu écrit son histoire. » (E. Schillebeeckx).

1.3 RELIRE HUMBLEMENT

Risque de projeter nos idées ? Cette relecture sera **imparfaite**, seul Dieu connaît la trame d'une existence. L'Évangile offre

- **une certitude** : cette vie n'a pas été le fruit du hasard, elle a été désirée par Dieu. "Avant que tu ne sois tissé aux entrailles de ta mère, moi je te connaissais." (Ps 139 (138),15). Dieu discrètement soutient et accompagne une foule d'initiatives, y compris dans les épreuves. Cette vie avait un sens, pas le fruit d'une destinée aveugle;
- **un guide de lecture, un code de décryptage** : le Christ se donne à reconnaître partout où des femmes et des hommes se rassemblent, partout où jaillit une parcelle d'amour (paix, service, partage), partout où l'on s'efforce de faire reculer le mal (maladie, blessure, égoïsme, péché, ...). Que de petits clins d'œil de la présence de Dieu dans les gestes quotidiens !

Offrir une relecture évangélique **en suivant le fil de l'existence**, depuis la naissance, le milieu d'origine, la vie familiale, professionnelle et sociale, les événements marquants, la vieillesse et les circonstances de la mort.

Essayer d'y retrouver avec les proches **un fil conducteur**, offrir même de manière lacunaire, quelques clés de relecture

- « **objective** », en relatant les événements;
- lecture **existentielle**, en faisant une espèce de bilan des qualités et des défauts (positif / négatif);
- lecture **spirituelle**, en découvrant comment Dieu l'a aimé et comment lui a aimé.

1.4 ÉCUEILS À ÉVITER

- 1) **Un providentialisme naïf.** Éviter de dire que Dieu a tout organisé (y compris l'heure finale). Le Seigneur ne manipule pas les ficelles des événements, il est auprès et dans ceux qui les vivent.
- 2) **Tout vouloir expliquer.** Laisser les « pourquoi » ouverts, demeurer comme les enfants qui balbutient quelques bribes devant le mystère.
- 3) Ne pas dire trop vite « de cette vie, il n'y a rien à tirer ». Discerner **les traces de Dieu dans l'ordinaire**, avec le regard du cœur. Trouver les mots pour dire la grandeur des « petites vies » et des « petites gens ». Éviter ainsi les célébrations à plusieurs vitesses, celles où nous nous étalons sur l'existence du défunt et celles où nous n'en disons rien. Que l'on sente que pour nous « les derniers sont les premiers ».
- 4) **Ne pas esquiver les défaillances.** Parler vrai, sans juger ni blesser la mémoire, avec une délicatesse évangélique : ○ « Il ne cachait pas son incroyance - Dieu n'a cessé de croire en lui ». ○ « Nous ne comprenons pas tout d'une existence, nous sommes tous solidaires du péché, mais Dieu nous prends tels que nous sommes ».

ÉCLAIRER PAR L'ÉVANGILE CE POUR QUOI LE PÈRE NOUS DIRA, SUR LE SEUIL DE SA MAISON : « JE T'AI SOUVENT ADMIRÉ ! ».

2. LA CÉLÉBRATION : POINTS D'ATTENTION POUR LA LITURGIE D'ACCUEIL

	CÉLÉBRATION DES FUNÉRAILLES	VEILLÉE DE PRIÈRE
1	Avant le début : musique instrumentale.	Musique pour créer un climat de recueillement.
2	Accueil du corps à l'extérieur de l'église. Paroles de salutation et d'encouragement pour les proches, de bénédiction (avec aspersion pour le défunt) (<i>DEC</i> , n. 171).	Salutation des proches et des participants sur le seuil de l'église. Tout préparer avant.
3	Procession en musique ou avec un chant de rassemblement simple et connu (<i>DEC</i> , n. 361).	Demander aux gens de se lever, ouverture de la prière par un chant (<i>DEC</i> , n. 61), un verset biblique (<i>DEC</i> , n. 64) ou un hymne (<i>DEC</i> , n. 65).
4	Disposer le cercueil au centre, avec fleurs, cierge pascal et cierges, croix de procession, objet.	Puis faire le signe de croix en disant : « Nous sommes rassemblés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » ou « Béni soit Dieu le Père et le Fils et le Saint Esprit, maintenant et toujours, dans les siècles » (<i>DEC</i> , n. 66).
5	Monition d'accueil (<i>DEC</i>, n. 174) avec :	Accueillir les proches et les amis :
	a) Allusion à la vie du défunt, à son prénom. Rester sobre si nous le connaissons peu. Déterminer avec la famille comme l'appeler. Éviter les panégyriques.	a) À partir de l'échange avec la famille, dire quelques mots plus intimes, liés à la personne défunte, à un événement.
	b) Faire le lien avec les éventuelles étapes précédentes du processus rituel.	b) Situer la veillée dans le parcours rituel (avant la célébration).

	c) Mettre de l'empathie, tonalité chaleureuse. Importance des débuts : c'est maintenant que les paroles touchent ou non. Prendre le temps, regarder la famille, ne pas se précipiter.	c) Exprimer l'amitié et la prière de la communauté chrétienne et de l'EP envers l'assemblée.
	d) Accueillir une parole d'espérance venant de Dieu.	d) Tourner les cœurs vers le Christ mort et ressuscité.
	e) Possibilité à ce moment pour un proche de dire un mot en mémoire du défunt (ou lors du dernier adieu).	e) Répartir les témoignages des proches : à l'accueil, première possibilité.
	f) Mentionner les groupes constitués présents. En déterminer la liste avec la famille. Dire à cette occasion le sens des fleurs.	f) Saluer des personnes en particulier.
6	Rite de la lumière	
	Communiquer à un proche la flamme du cierge pascal, pour qu'il allume les autres cierges, avec paroles (<i>DEC</i> , n. 175-176).	Geste de la lumière bien visible. Acclamation de la lumière.
7	Rite de la croix	
	Croix de procession à déposer près du cercueil, crucifix à mettre sur le cercueil, avec parole (<i>DEC</i> , n. 178). Dépôt d'un autre objet sur le / près du cercueil : Bible, journal personnel.	« Regardons la croix en silence ». Chant à la croix ou verset biblique.
8	Rite pénitentiel	
	Selon les diverses formes (<i>DEC</i> , n. 180-184).	Demandes de pardon en lien avec le défunt, ou psaume de pénitence.
	Invocations au Christ, chant du <i>Kyrie</i> .	Demander pardon à Dieu pour ce que nous n'avons pas pu dénouer avec la personne décédée.
	Soigner ce temps pénitentiel : demander à la tendresse du Père de montrer sa miséricorde au défunt et à chacun.	
9	Oraison d'ouverture	Ou collecte
	Choisir soigneusement l'oraison en fonction de la situation (<i>DEC</i> , n. 186-204) :	Choisir avec attention l'ensemble des oraisons. Oraisons pour circonstances particulières :
	<ul style="list-style-type: none"> • « Ouvre nos cœurs à ta Parole » (n. 188). • « Pardonne-lui dans ta miséricorde » (n. 189). • « Une place dans l'assemblée des saints » (n. 190). • « Avive notre espérance » (n. 191). • « Habiter la maison de lumière » (n. 192). 	<ul style="list-style-type: none"> • Après une longue maladie (n. 193). • Subitement (n. 194). • Décès tragique (n. 195). • Catastrophe (n. 196). • Personne handicapée (n. 190). • Enfant (n. 198). • Jeune (n. 199). • Époux (n. 200). • Père et mère (n. 201). • Frère, proche (n. 202). • Service de l'Évangile (n. 203-204).

LE DIALOGUE AVEC LA FAMILLE : POUR UNE ATTITUDE D'ACCUEIL, D'ÉCOUTE, DE DIALOGUE ET DE PROPOSITION DE LA FOI

Attitude faite de dialogue qui permet l'adaptation à la parole d'autrui et la **proposition d'une parole d'espérance** enracinée dans le vécu concret des personnes qui vivent le deuil.

« Le premier contact des familles en deuil avec les prêtres (et les diacres - laïcs) doit se faire dans un climat de dialogue humain et simple. Il est important pour les familles de rencontrer quelqu'un d'accueillant, capable d'attention silencieuse. Les prêtres (et autres) s'efforceront de partager la souffrance des proches, souvent bouleversés par l'événement de la mort. C'est à partir de là qu'ils les aideront progressivement à affronter leur épreuve dans la foi. » (Notes doctrinales et pastorales, n. 9)

Le moment d'accueil révèle pour les endeuillés, sans qu'ils en aient forcément conscience, **quelque chose de l'accueil réservé par Dieu au défunt** dont ils viennent parler. La qualité d'écoute et de respect de celui qui accueille reflète pour ceux qui sont accueillis quelque chose de l'image de Dieu : *« Dieu-Accueil tendant les mains ou Dieu-Juge avec la froideur de ses questions ? Celui qui ouvre les portes à la famille en deuil signifie Dieu ouvrant largement à tous ceux qui sont dans la souffrance. » (Préparer et célébrer les funérailles avec les équipes liturgiques, L'Atelier, Paris, 1996, p. 17).*

DE BONNES CONDITIONS

Comment assurer une bonne rencontre avec la famille endeuillée pour préparer la célébration et/ou la veillée ?

Ne pas oublier que c'est en principe nous qui avons sollicité la rencontre alors que les gens touchés par le deuil sont marqués par la souffrance, occupés par de nombreuses démarches administratives et souvent assaillis d'appels de parents et amis. Accueillis et accueillants ne sont **pas nécessairement sur la même longueur d'ondes** : pour eux, démarche "obligée et formelle".

1. UN BON TEMPS

- Entre la rencontre raccourcie parce que la personne chargée des funérailles est en Italie ou au fond des Grisons (échange téléphonique) et la rencontre rallongée à laquelle nous n'arrivons pas à mettre un terme, souhaitable de trouver un bon temps.
- Souvent **une heure** parce que l'entourage a beaucoup à dire ou contient difficilement son émotion.
- Conditions indispensables : **disponibilité** chronologique (éteindre les natels, ne pas être dérangé) et psychologique (ne pas penser à autre chose !).
- **Évaluer la disponibilité des accueillis** : respecter la réserve des uns, canaliser les épanchements des autres.
- Dire au début le temps à disposition ? Cela peut bloquer ou au contraire favoriser le dialogue que de le cadrer.

2. UN LIEU

- Plutôt **chez les gens**, ils sont mieux à l'aise, ils y ont leurs repères, en ce moment de déstabilisation. « Accueillir les gens chez eux ».
- Les laisser choisir : ils peuvent voir une intrusion si c'est à leur domicile.
- **Salle de la paroisse** (belle, propre, parfumée) comme lieu tiers, surtout s'il y a plusieurs membres de la famille. Ou **au domicile de l'animateur-trice** de la veillée, si nécessaire.
- Attention à ce qui se dit « sur le pas de la porte » (au début, **surtout à la fin**).

3. UNE ÉCOUTE

- Importance des **premiers mots échangés** : montrer que notre objectif est d'abord d'entrer « en sympathie » avec des personnes affectées par un décès, et pas d'abord régler des questions techniques. Éviter donc de se laisser entraîner dès le départ dans des questions uniquement administratives.
- Accepter que l'entretien se déroule au **rythme des accueillis**. C'est eux qui traversent l'événement provoquant en eux émotion, mutisme, révolte, interrogations ou convictions. Ne pas tomber dans l'interrogatoire.
- **Accepter la discrétion et la pudeur**. Certains marquent beaucoup de réserves : - parce qu'ils ne trouvent pas encore les mots, - parce qu'ils ne veulent pas partager ce qui est de l'ordre de l'intimité ou du secret de famille. Respecter cette distance : au nom de quoi serions-nous intrusifs dans la vie de ceux qui viennent non pas pour se confier, mais pour assurer la veillée pour le défunt ?
- Cependant, éviter de laisser s'installer un silence qui peut devenir pesant. Quelques questions simples permettent de **libérer la parole** : d'abord les circonstances du décès, la durée de l'hospitalisation ou de la maladie, puis les activités professionnelles, les hobbies du défunt, le réseau familial, ...
- Quand (la plupart du temps) les familles acceptent de parler de leur proche, préférable de retrouver **des faits et récits** plutôt que des impressions générales. S'ils disent « il était bon », leur demander « auriez-vous des exemples de sa bonté ? ».

4. EN SITUATIONS PARTICULIÈRES OU DIFFICILES (AGRESSIVITÉ, INCROYANCE, DEUIL TRAGIQUE)

- Attitude de **bien-veillance** = vouloir du bien. Offrir le cadeau du calme et de la sérénité.
- **Derrière l'agressivité** des personnes se trouve souvent une autre demande cachée. « Un train peut en cacher un autre ».
- **La dureté** des visages ou des propos dissimule souvent des blessures dues à des circonstances perçues comme des injustices.
- **La clé** se trouve chez les accueillis. C'est celui qui est agressif qui détient la clé de la situation. L'agressivité n'est pas toujours dirigée contre l'accueillant.

Exemple : Une personne paraît dure, parce qu'en fait, elle n'a jamais vraiment été écoutée.

Exemple : Quand les enfants ou les ados ne vont pas bien, ils sont agressifs avec leurs parents, peut-être aussi parce qu'ils savent que leur mère ou leur père ne les abandonneront jamais.

- Offrir à l'autre la possibilité de dire, de **se** dire, de tout dire ; de laisser sortir sa révolte.
- Cela peut être sous la forme de **cri**. Le cri exprime la vie (cf. à la naissance, la sage-femme ou l'infirmière donne une claque pour que le nouveau-né crie). Cf. Ps 131(130) : « *Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel !* »
- Donner la possibilité de « faire sortir » les émotions et sentiments, **créer les conditions favorables** (pastorale d'engendrement), mais ce n'est pas à nous de forcer ou de « pressurer » pour faire sortir. Nous contenter d'être des perches pour permettre à l'autre de sauter.

5. REFORMULATION ET ÉCOUTE ACTIVE

Pour bien comprendre ce que l'autre dit, y compris avec violence : • respecter l'autre, • lui permettre de trouver la clé, • attitude de confiance et d'humilité.

🗣️ **La reformulation** : Reformuler consiste à répéter à votre interlocuteur l'essence de ce qu'il vient de dire.

👂 **L'écoute active** : Elle consiste à nommer l'émotion que l'on perçoit chez l'autre.

6. CONCLUSION

- L'accueillant doit être **comme un contenant** où l'accueilli peut déposer quelque chose qui ne sera ni méprisé, ni jugé, mais reçu.
- L'accueillant doit être **comme un catalyseur** par lequel ce qui agite l'accueilli peut trouver un temps et des mots pour se dire et prendre forme.
- L'accueillant se révèle **comme témoin aimant** au nom du Seigneur de l'humanité de l'accueilli et du défunt, avec leur lot de grandeurs et de problèmes.

7. POUR LE CHOIX DES ÉLÉMENTS DES FUNÉRAILLES ET DE LA VEILLÉE, SITUER DISCRÈTEMENT LE DÉFUNT (cf. relire la vie pour y lire Dieu, pp. 10-11)

- Dans **sa vie personnelle**, dans ses relations familiales, professionnelles, sociales (traits saillants de la personnalité, passions et révoltes, lieu d'habitation, profession, engagements et sociétés...)
- Il s'agit de percevoir **les traces d'humanité** de celui qui vient de mourir : qu'est-ce qui faisait la vie de cet être, qu'est-ce qui l'intéressait ? A quoi donnait-il son temps, où trouvait-il ses joies, quelles étaient ses souffrances ?
- Donner la chance ainsi aux proches de parler, de se remémorer des souvenirs, de **se dire les uns aux autres** ce qu'ils ont vécu avec le défunt, ce qu'ils vont garder de lui.

- Le situer délicatement dans sa relation **avec la communauté chrétienne**. Ne pas commencer par cette dimension, car cela risque de masquer l'épaisseur humaine de son existence.

Il faut préférer ici plus qu'ailleurs les questions ouvertes : « quel lien le défunt avait-il avec la communauté chrétienne ? », au lieu de « pratiquait-il ? ». « Que partageait-il de sa foi ? de sa prière ? de son service des hommes ? », au lieu de « que pensait-il de l'Église ? ».

Il faudra être plus particulièrement attentif à trois points :

- 1) **La diversité des modes d'appartenance** à la communauté chrétienne : pratique dominicale, cierge allumé discrètement dans une église, souvenirs d'enfant de chœur ...
 - 2) **Les souffrances** liées à des actes d'exclusion de la communauté : divorcés-remariés, événements venant freiner les retrouvailles avec l'Église.
 - 3) La distinction entre une affirmation des liens à la communauté ecclésiale et une **expression de sentiments religieux**. La demande faite à l'Église tient parfois à ce que celle-ci représente l'instance religieuse la plus repérable. Certains viennent chercher une expression de leur croyance en Dieu et une reconnaissance de l'humanité de leur défunt. Il convient de recevoir cette démarche et d'y répondre le plus adéquatement possible. Ne pas pousser les gens à devoir « se justifier » de ne pas être « pratiquants » ou croyants.
- Respecter **le mystère du lien à Dieu** (jardin secret).

8. ENVISAGER LE DÉROULEMENT DE LA CÉLÉBRATION ET/OU DE LA VEILLÉE

- A n'aborder que lorsqu'un peu de chemin a été fait.
- **Leur proposer des textes**, matériaux, éléments à choix, car souvent ils sont démunis.
- **Expliquer le déroulement**, les symboles, le sens de la bénédiction du corps.
- Solliciter **leur participation** :
 - choix des textes bibliques (au premier coup de fil, leur dire : « si vous avez des idées » ou « passez chercher le livret ») dans le *Fêtes et Saisons Je suis la vie* ;
 - choix des intentions de prière / à faire rédiger par eux ;
 - éventuels lecteurs ;
 - autres textes non bibliques ;
 - rédaction d'un hommage (demander à le lire) ;
 - gestes rituels (fleurs, bougie allumée, objet).

EXERCICES ET TRAVAUX DE GROUPES

(pour les 3 cours)

A L'AIDE DES MATÉRIAUX REMIS ET DE CE DONT VOUS DISEPOSEZ DÉJÀ, PRÉPAREZ UN TEMPS DE LA CÉLÉBRATION DES FUNÉRAILLES OU DE LA VEILLÉE DE PRIÈRE

1. Réfléchissez sur les éléments importants à prendre en compte, en fonction de la situation.
2. Parcourez à nouveau les feuilles de matériaux pour guider votre choix.
3. Choisissez une option, un fil conducteur :
 - soit en reprenant des textes proposés ;
 - soit en faisant une combinaison entre plusieurs propositions ;
 - soit en y ajoutant des éléments de votre cru.
4. Déterminez un déroulement. Inscrivez-le sur le transparent / sur une feuille.
5. Désignez quelqu'un qui fera la présentation devant l'ensemble.

SITUATIONS À CHOIX (AUTRES POSSIBLES) :

1. Pour une personne âgée, bien intégrée dans la communauté, morte dans la sérénité.
2. Pour une mère de famille, 55 ans, trois enfants, décédée subitement.
3. Pour une personne malade, d'un certain âge, avec assez peu de famille dispersée en Romandie, défunte après un long temps de maladie.
4. Pour un homme à grandes responsabilités, très apprécié, dans la force de l'âge.
5. Pour un pauvre gars, alcoolique, mais très connu dans le coin, que les gens aimaient bien.
6. Pour une personne très engagée dans la paroisse, 60 ans, sans enfants.
7. Pour un grand-papa, généreux mais non croyant, pour lequel la famille a demandé l'accompagnement rituel de l'Église catholique.
8. Pour une dame étrangère, établie depuis quelques années dans la région, assez peu intégrée.
9. Pour une personne assez distante de l'Église, mais dont les proches souhaitent des obsèques religieuses catholiques.
10. Pour un membre d'un groupe ésotérique ou sectaire (**exemple** : franc-maçon) qui a désiré tout de même des funérailles chrétiennes.
11. Pour un jeune gars qui s'est pris la vie.
12. Pour un enfant mort d'un accident de voiture.